



L'INDÉPENDANT

ORGANE RÉPUBLICAIN

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

ABONNEMENT payable d'avance,

St-Pierre, un an 15 francs six mois 8 francs
Pays compris dans l'Union postale un an 18 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,
S'adresser, au Bureau du Journal, au Gerant

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4^{me} page 25 centim.
Prix minimum d'une annonce 2 fr. 50
RECLAMES (la ligne ordinaire) 50

Toutes communications doivent être remises, au
au bureau du Journal, le Mardi matin à 10 heures

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

SOMMAIRE.

Erratum. — Dépêches télégraphiques. —
Session du conseil général. — Nouveau
genre d'un discours politique. — Un sujet
de vaudeville. — Feuille Officielle. —
Dernière heure. — Mouvements du port.
État-civil. — Marées de la semaine. —
Annonces et avis.

ERRATUM:

N° de l'Indépendant du 13 mai, 2^{me} page 1^{re} co-
lonne, 3^{me} ligne.

Au lieu de: dont l'esprit parfois mercantile,
dénote le type etc.

Lisez: dont l'esprit mercantile, dénote parfois le
type etc.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Les télégrammes suivants sont publiés par
l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nulle-
ment se rendre garant de l'exactitude des nouvelles
que ces télégrammes renferment.

SERVICE ANGLAIS

Halifax, le 11 mai 1887.

Le gouvernement britannique a sanc-
tionné le bill de boëtte voté par le Par-
lement de Terre-Neuve. Les prescriptions
de ce bill entreront en vigueur à compter
du 1^{er} janvier prochain.

Il est fort probable que la discussion
du bill de coercition dans la Commission
parlementaire de la Chambre des Com-
munes, durera trois semaines; de nom-
breux amendements ont été déjà repous-
sés.

Le gouvernement a défendu les dé-
monstrations des nationalistes et des
rangistes à Armagh.

La corporation (municipalité) de
Londres a présenté hier, une adresse à
la Reine Victoria, à l'occasion du cinquan-
naire de son règne.

La conférence des délégués des Colo-
nies est terminée. Elle a approuvé à l'u-
nimité une clause demandant que le
protocole en usage actuellement pour les
titres royaux soit complété par l'adjon-
tion de titres faisant mention distincte
des diverses colonies de l'empire britan-
nique.

La rivière de St-Jean (N. B.) continue
à croître.

Halifax, le 16 mai 1887.

Le commerce du coton à Manchester
subit une baisse énorme.

La guerre continue dans l'Afghanistan.

L'Autriche a 140,000 hommes sous les
armes en Dalmatie et au Monténégro,
prêts à entrer en campagne.

Incendies destructifs en Hongrie: des
villages entiers ont été détruits.

Les différends entre la Grande-Bre-
tagne et Haïti sont terminés. Il a été
donné satisfaction aux demandes des An-
glais.

Le Pape écrit au Président Grévy, le
prieant d'exhorter la France à adopter une
politique religieuse, tolérante et paci-
fique.

Hier soir, sir Charles Tupper a pré-
senté au Parlement le budget. Les
revenus s'élèvent approximativement à
36,400,000 pounds et les dépenses à peu
près à pareille somme.

Il y aurait sur l'année courante un dé-
ficit d'environ 300,000 pounds. Les droits
de douane ont été augmentés sur beau-
coup d'articles. L'anthracite entre en fran-
chise.

Halifax, le 18 mai 1887.

Les pêcheurs français demandent au
Gouvernement de protester contre le bill
du Parlement de Terre-Neuve, relatif à
l'exportation de la boëtte.

Halifax, le 19 mai 1887

Le Ministère français est renversé sur
une question de tarif. Président Grévy
a eu une entrevue hier avec Clémenceau,
Ferry, Devès et Freycinet. On a l'espoir
que de Freycinet formera le nouveau Ca-
binet.

Sydney (Nord) le 20 mai 1887

Le St-Pierre, est bloqué dans les
glaces à St-Peters bay. Il ne peut en
sortir avant que le vent change.

SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 12 mai 1887.

Les Chambres se sont réunies sans
incident. La loi militaire a été ajournée
indéfiniment par 50 voix de majorité. La
Commission du budget vient par 25 voix
sur 30, d'adopter l'ordre du jour suivant
qui sera discuté lundi en séance publique
« La Chambre considérant que les éco-
nomies faites dans le budget du Gouver-
nement sont insuffisantes passe à l'ordre
du jour. » Un conflit est à craindre.

Le steamer transatlantique la Cham-
pagne a été abordé à la sortie du Havre
par la Ville de Rio. On compte 50 per-
sonnes noyées dans l'affolement qui s'est
produit lors du choc. La Ville de Rio a
coulé sur place. La Champagne, pour
éviter de sombrer, a dû s'échouer sur la
côte. Elle a une voie d'eau énorme qui
demande plusieurs jours avant d'être
aveuglée. Le brouillard intense est la
cause première du sinistre.

Un corps d'armée de l'intérieur sera
mobilisé à titre d'essai vers le mois de
septembre ou d'octobre. Un crédit de 4
millions est demandé à cet effet aux
Chambres. L'Allemagne va poursuivre
M. Schnœbelé par coutumace.

Le gouvernement demande un crédit
de 450,000 francs pour les dépenses d'oc-
cupation et d'administration de Diego-
Suarez pendant le premier semestre de
1887.

Paris, le 15 mai 1887.

Les députés de la Manche auront lun-
di à deux heures, une entrevue avec M.
Flourens au sujet des pêcheries de Terre-
Neuve.

L'Angleterre refuse officiellement de
prendre part à l'exposition de 1889, à
cause de la date anniversaire de la
Révolution. Les autres puissances de

l'Europe monarchique s'abs-
tent de motifs analogues. On agite
l'idée de reporter la date de l'exposi-
tion à l'année 1890.

Le débat sur l'ordre du jour de la com-
mission du budget d'où peut dépendre le
maintien du Cabinet, aura lieu mardi à
la Chambre. D'une part, on prétend qu'il
y aurait entente entre M. Clémenceau et
le groupe opportuniste, pour renverser
le Cabinet. D'autre part, on se préoccupe
vivement de savoir si le général Boulanger
fera partie d'une nouvelle combinaison.

La Champagne a été ramenée hier au
Havre, les réparations seront longues,
on les achèvera à St-Nazaire.

Paris, le 17 mai 1887.

Aujourd'hui a eu lieu l'entrevue
représentants des départements du
total de la Manche avec M. Flourens
ministre des affaires étrangères.
délégué des îles Saint-Pierre et Mi-
quelon y assistait. L'entrevue a été
vive. Les députés ont insisté sur la
nécessité de déjouer les tentatives
ayant pour but d'entraver les négo-
ciations françaises. Si les négociations
n'aboutissent pas dans le sens favori
des intérêts français, on userait de ré-
sailles et on réclamerait notamment l'ap-
plication stricte du traité d'Utrecht.

Les armateurs sont bien décidés à
lutter et à se défendre.

Paris, le 18 mai 1887

Cabinet renversé par une majorité
de 18 voix. Il paraît peu probable que
le général Boulanger fasse partie du
nouveau cabinet.

CONSEIL GÉNÉRAL

PROCÈS-VERBAL SOMMAIRE

Séance du 11 mai

Présidence de M.

En l'absence de M. Yon, sec-
rétaire général désigne M. Sa-
lomon, le plus jeune des membres pré-
sents.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT.

N° 1

LA SORCIÈRE DE PARIS.

Par TURPIN de SANSAY.

LE MENDEUR DE NOTRE-DAME.

I

Le 7 avril 1498, les cloches de Notre-Dame
de Paris sonnaient à toute volée. Elles ap-
pelaient les fidèles à une cérémonie extra-
ordinaire, à laquelle devaient prendre part
les gentilshommes, les bourgeois et les ma-
nans réputés bons Français à cette épo-
que.

Ce jour même, en effet, le duc d'Orléans
était sacré à Reims sous le nom de Louis

XII; et si la capitale du royaume n'avait
pas l'honneur de poser la couronne sur la
tête de son roi, elle voulait au moins élever
ses prières à l'ombre des autels, afin d'ap-
peler sur le souverain les bénédictions su-
prêmes.

La cérémonie était fixée pour dix heu-
res.

Dès le matin, les bedeaux, marguilliers
et serviteurs des chanoines, ayant sous
leurs ordres les donneurs d'eau bénite,
s'occupaient à garnir la nef de beaux cier-
ges tout neufs, fournis par la municipalité,
et un peu par les bourgeois.

Les grandes dames, qui allaient secré-
tement l'espérance de briller à la nouvelle
cour, avaient envoyé les fleurs que fournit
la saison printanière, et, sans craintes de
faner leurs jolies mains, aidaient les épou-
ses du sonneur et du carillonneur à en
revêtir le maître-autel et le lutrin.

Laissons-les donc se livrer à leurs occu-
pations bien intentionnées, et voyons ce qui
se passait sous le portique de gauche de la
métropole, à côté de la niche Saint-Chris-

tophe.

Là, assis sous les cariatides sculptées
de la voûte qui précédait la porte intérieure
de l'église, se tenaient les mendiants paten-
tés qui vivaient moyennant achat de charge
de la commisération publique.

Ils étaient une vingtaine environ, tous
vêtus de manières différentes, tous débitant
d'une façon étudiée la phrase qui avait pour
but d'amener dans leur main tendue la pièce
de monnaie du passant attendri par la vue
de la misère.

Il ne faut pas croire que la place occupée
par chacun de ces mendiants fût assignée
par le hasard; non. Chaque siège, étiqueté
et formant propriété privée, était vendu
moyennant finances et selon le rapport qu'il
produisait, d'après sa situation plus ou
moins proche de ceux qui se rendaient à la
cathédrale.

Nous ne décrirons pas les costumes qu'ils
portaient; à quoi bon faire une peinture
inutile de la guenillerie! Nos lecteurs devi-
neront assez que là s'étaient bécottes et
bandeaux, emplâtres et plaies. Au fond,

tous ces gens étaient bien pa-

A huit heures, le par-
vis était vide encore; quel-
ques mendiants étaient entrés dans l'église
diants attendaient avec impatience
moment décisif de l'aubaine.

Pour tuer le temps, ils cau-
saient de quoi causer le jour d'un sacre
du personnage pour lequel on
tant de prières!

Louis XII était donc sur le
sonne d'abord fut en jeu: il
lon les uns, laid selon les au-
rent les récits de sa jeunesse
avec Anne de Bretagne, sa
Jeanne de Valois, le tout
tions — plus ou moins
quelles étaient basées sur

A cette conversation
mendiant ne se mêlait
lard à barbe blanche
teau en loques sou-
pourpoint dégue-
poquet de velours
toutes les cou-

des fonctions à titre provisoire.
du lavoir, réclamé par les habi-
le aux Chiens, est ensuite discu-
solue conformément aux conclu-
Commission financière, c'est-à-
Conseil décide qu'un chemin
à travers la propriété Heudes
une indemnité de 1,000 fr. pour
de ce chemin.

La discussion de la question
L'Assemblée adopte les conclu-
la Chambre de Commerce propo-
maintenir au taux actuel les mon-
étrangers.

qui concerne les diverses proposi-
fautes par l'administration au sujet de
raison civile, le Conseil général nomme
Commission spéciale composée de MM.
Norgeot et Salomon.

mande de subvention formulée par
frères et C^{ie}, pour une ligne de
Saint-Pierre et la France, est
majorité.

considérant que la proposi-
générale Transatlantique est
de grands services à la
ne subvention annuelle de
ent 6 ans, avec exemption de
taxes de navigation.

est autorisé à établir un réseau
que, à condition que cette ins-
ne cause aucun préjudice au pu-

La séance est levée et renvoyée au ven-
dredi du courant.

Le Président, P. MAZIER.
Le Secrétaire provisoire, E. SALOMON.

Séance du 13 mai 1887.

Le Chef du service de l'Intérieur in-
fore l'assemblée de la suite donnée aux
ex mis par le Conseil général dans sa
dernière session :

Un, tendant à l'établissement d'un jury
une cour d'assises sur les mêmes bases
ceux de France et l'autre ayant pour
de modifier l'arrêté du 16 septembre
7 concernant les limites de la ville en
s sont renouvelés par le Conseil qui,
fois, décide qu'ils seront transmis
tément au Ministre par l'intermédiaire
Président.

L'assemblée décide également que le ser-
sifflet de brume et celui du phare
réparés; et, en conséquence, émet
le vœu qu'elle avait formulé dans
de novembre.

est de même pour ce qui a trait à la
ation d'un emploi de commissaire-pri-
et au vœu tendant à confier au méde-
civil les divers services médicaux civils.
Le Conseil statue ensuite sur les diverses
mandes de terrain qui lui sont soumises.
procède à la nomination d'une Commis-
chargée d'examiner la réclamation de
devert, et en dernier lieu décide que les
pensionnaires de terrain à titre gratuit
sont exonérés de la somme de 25 fr. à ver-
Bureau de Bienfaisance, ainsi que
sont d'indemnité à la Feuille Officielle.

Le Président, P. MAZIER.
Le Secrétaire, V. YON.

Séance du 14 mai 1887.

Le 14 mai, le Conseil dis-
ord la question des taxes, et
tendant à indemniser le
Lacroix pour l'abandon du
son site devant sa propriété.

Le Conseil ouvre ensuite plusieurs cré-

dits pour l'entretien d'un garde côte, et
pour achats de charbon destiné au fonction-
nement de la sirène de Galanry, sur la
proposition de plusieurs membres, le Con-
seil, à la majorité, décide que le sifflet de
brume ne fonctionnera pas l'hiver.

Le Président, P. MAZIER.
Le Secrétaire, V. YON.

Séance du 15 mai 1887.

Le Conseil ouvre plusieurs crédits pour
l'agrandissement de la prison, l'achat d'un
poêle destiné à être affecté au service des
prisonniers, et à la réfection intérieure du
Palais de Justice. L'assemblée procède en-
suite à la nomination d'une bourse pour le
pensionnat, et rejette une proposition d'un
de ses membres demandant à ce que la ses-
sion budgétaire ait lieu dans le mois d'août
plutôt que dans le mois de novembre.

Le Président, P. MAZIER.
Le Secrétaire, V. YON.

Séance du 16 mai à 2 heures.

Le Conseil sur la proposition d'un de ses
membres, émet le vœu que MM. les provi-
seurs des lycées soient invités à faire par-
venir au Conseil les notes trimestrielles des
élèves boursiers de la Colonie, et adopte
les conclusions au rapport de la Commis-
sion chargée de statuer sur les réclama-
tions de M. Revert. Le Conseil autorise en
outre la Commission coloniale à ouvrir un
crédit de 5,000 francs pour travaux à faire
au Goëland, et vote une somme de 7,000 fr.
pour la construction d'une maison destinée
au logement du médecin de l'île aux Chiens.

Le Président, P. MAZIER.
Le Secrétaire, V. YON.

Séance du 16 mai à 7 heures 1/2 du soir.

Le Conseil a nommé 2 boursiers pour le
collège et 2 pour le pensionnat. puis a ou-
vert un crédit de 8,000 francs pour partici-
pation de la Colonie à l'exposition univer-
selle, divers crédits pour la direction de
l'Intérieur. Travaux de port et rades. Le
Conseil rejette après une longue et vive
discussion la demande d'indemnité faite
par le Délégué au Conseil supérieur de la
marine et des Colonies. Aussitôt après, le
Conseil revenant sur une décision anté-
rieure supprime le crédit qui était affecté
au service des télégrammes politiques en-
voyés de la métropole et désire qu'à l'ave-
nir le budget sera divisé en 12 chapitres.

Un incident provoqué par 2 conseillers
s'est produit après la clôture de la session.

Le Président, P. MAZIER.
Le Secrétaire, V. YON.

NOUVEAU GENRE

D'UN

DISCOURS POLITIQUE

Lundi, assez tard dans la soirée, se ter-
minait la session ordinaire du Conseil
général. Pour arriver à traiter toutes les
questions à l'ordre du jour, il a même
fallu faire deux séances dans la dernière
journée.

Les pronostics de l'ouverture, nous
avaient semblé si alarmants et si compro-

mettants pour le calme et la tranquillité
des autres séances, que nous avions cru,
par haute convenance et aussi par sage
politique, de ne pas venir jeter la mou-
dre note discordante pouvant engager la
mêlée.

Nous tenions non moins à laisser à qui
de droit la responsabilité de la situation
engagée et compromise; comme aussi,
nous ne voulions pas empiéter sur le
mérite de ceux ayant mission de sauve-
garder cette tranquillité.

Aujourd'hui que tout s'est passé aussi
bien qu'il était possible de s'y attendre,
et à l'honneur complet de nos Conseillers
général, nous avons le droit, le devoir
même, de venir dire quelles ont été, et
nos impressions et celles du public, sur
le caractère de cette dernière session de
notre Conseil général.

Nous n'avons aucune crainte de dire,
que le discours de M. de Lamothe, a
laissé une triste impression, et que l'on a
trouvé fort déplacé de venir faire étalage
en pleine assemblée délibérante, et de
ses mesquines inimitiés personnelles, et
de ses préférences électorales. Le temps
et le lieu étaient mal choisis à un Chef de
Colonie, d'aller de propos délibéré, semer
les germes de la discorde et du désordre
au sein d'une assemblée politique, qui
devait, au contraire, compter sur ses
conseils et sur son appui moral et har-
monie.

Nous croyons donc, avec les gens
sages, qu'en la circonstance, M. de
Lamothe a manqué à tous ses devoirs de
Commandant; qu'il s'est gravement
compromis; qu'il a encouru une lourde
responsabilité, pour laquelle il ne lui sera
même pas octroyé le bénéfice des cir-
constances atténuantes.

Tout, dans cette session, réclamait le
calme et la prudence; et M. de Lamothe,
comme à son habitude, n'a voulu s'ar-
rêter ni à l'un ni à l'autre. Il a, au con-
traire, tenu à faire voir que ses adver-
saires avaient plus de sagesse et plus de
discipline que lui, et qu'ils savaient au
moins se contenir quand il le fallait. Il
n'est malheureusement plus à démontrer
que, par ces différentes fautes répétées,
l'intérêt même de notre possession colo-
niale, ne peut permettre son maintien
plus longtemps à la tête de la Colonie :
tout en souffrirait, et les gens et la vita-
lité même de nos institutions républi-
caines exposées tous les jours à servir
d'hécatombes à ses inimitiés.

N'est-il pas pénible en effet, de con-
stater que le discours d'ouverture de M.
de Lamothe ne dit mot de l'état de gêne
ou de prospérité de la Colonie, pas plus
que des réformes ou des grands travaux
entrepris ou à entreprendre pour le bien
du pays confié à sa vigilance et à sa sol-
licitude?

Au contraire, la personnalité de l'ad-
versaire qu'il s'est donné, a su lui tenir
tête avantageusement et malgré le pres-
tige inhérent au titre de Commandant.

Les foudres d'une révocation, à brève
échéance, n'ont point eu le don d'émou-
voir notre 1^{er} magistrat, ni de lui faire per-
dre son calme habituel; il vient d'en don-
ner une nouvelle preuve dans cette ses-
sion, où les bonnes et courtoises maniè-
res n'ont cessé de régner jusqu'au rejet

de la délicate question des sub-
légataires, habilement ménagé pour le
finis coronat opus. Là encore il faut
dire que M. de Lamothe a été servi
par le zèle intempêtif de ses amis, qui,
au dernier moment, et maladroitement,
lui ont fait perdre l'excuse, la seule qu'il
pouvait avoir, de pouvoir prétendre que
son discours n'avait point eu, (par sa
faute), les résultats discordants qu'il avait
cherchés.

Pour en revenir à la révocation de-
mandée et même annoncée comme un
fait pour ainsi dire déjà accompli, nous
ne la voyons pas souvent venir et,
s'il faut en croire les indiscretions de
M. de Lamothe, il n'aurait pas même
reçu un accusé de réception de son
fulminant rapport et dossier. Toujours
d'après son dire, tout Saint-Pierre a su
qu'un sien ami lui avait donné le conseil
de rester coi, conseil qu'en homme sage
il s'est bien gardé de suivre, aussi bien
dans ses actes que dans ses paroles.
Combien grand tort vous avez eu, M. de
Lamothe, de vous embarquer aussitôt à
légère dans cette vilaine et maudite ga-
lère, et de crier à tous les carrefours : il
sera révoqué ou je partirai.

Si le dilemme n'a pas encore été résolu
à la satisfaction de M. de Lamothe, c'est-
à-dire qu'il a toute chance de l'être à son désai-
mes et prendre des délais charitables. Ce
sera bien le cas dire ou jamais : que l'on
ne perd rien pour attendre.

UN SUJET DE VAUDEVILLE

Je commence à en avoir assez des
voyages !... Je rentre d'une mission
très délicate que m'avait confiée le père
Lelandais : il s'agissait d'aller à l'île
Verte observer le passage de Vénus sur
la Lune. — Je suis très satisfait du ré-
sultat de mes observations. J'en ferais
bien part aux abonnés, mais ce serait
quelque peu scabreux à raconter et comme
je tiens énormément à ne faire rougir
aucune de nos jolies lectrices, je me ré-
serve de tout dire dans une conférence
spéciale à laquelle ne sera admise que la
plus vilaine moitié du genre humain. —
Ce sera tout-à-fait dans le genre des
sermons, pour hommes, du R. P. Mon-
sabrè.

Je suis rentré à St-Pierre lundi soir
juste à temps pour assister à la dernière
représentation offerte au public par nos
Conseillers généraux. J'ai dû me tenir
debout, mêlé au public, tout comme un
simple armateur à 20,000 francs de
rentes, ce coquin de Clamponais ayant
trouvé bon de s'emparer de mon fauteuil
où il se pavanait comme un eunuque au
milieu d'un harem.

Ainsi planté sur mes jambes, j'ai
assisté à toute la séance. — Entendant
parler d'un tas de choses peu intéres-
santes, je me suis mis à étudier la
binette de chacun de nos Honorables
Ils ne se figurent pas, ces braves gens

air abattu et bien calculé pour la
tion. on lui eût donné soixante-dix

Ses yeux, au contraire, dont
amortir l'éclat, démentaient
l'usage par sa physionomie.

Maugiron. D'abord, il
différence les menus caquets
l'entourait, lui, occupant la
meilleure place du concile;
de Louis XII, il tressaillit,
érent un éclair sombre.

entendit mal parler de Jeanne
me de duc d'Orléans, et affir-
s XII avait été obligé de chas-
gne parce qu'elle lui rendait la
a, alors la colère déborda de

longue, langues de ribaudes!
etez ce que vous ne con-
ardez vos baves de vipères
les uns les autres!

qui se réveille! ex-
mue, fit un autre;
it de destitution

pour n'avoir pas payé sa charge en beaux
écus au soleil?

Un éclat de rire accueilli cette boutade.
Maugiron, sans se fâcher, haussa les
épaules.

— Attaquez-vous à moi tant que vous
voudrez, reprit-il; j'ai bon dos et bon torse..
je le prouverais au besoin... Mais en cau-
sant de Blois et d'Amboise, où vous savez
que résident ceux dont vous attaquez l'hon-
neur, vous ressemblez aux oiseaux du Pont-
au-Change, que l'on dresse en ce moment
pour saluer le roi à son entrée dans Paris.

— Il nous insulte, je crois, ! exclamèrent
quelques voix; il nous méprise!

— Je n'insulte ni je ne méprise personne;
j'occupe parmi vous la première place, il
est vrai, mais cette place je l'ai achetée et,
entendez-vous!... car les places se vendent
et se payent, même dans le domaine de la
misère...

— De la morale, interrompit un faux bor-
gne, qui se nommait Salmon; tu ferais bien
mieux, Maugiron, puisque tu prétends tout
connaître, de nous apprendre tout ce que

nous ne savons pas, nous autres truands...
l'histoire de France, enfin!...

— Ça ne vous servirait à rien — qu'à
clabauder davantage sur ce qui est digne de
vos regards; seulement, suivez mon conseil,
faites des appréciations sur le nouveau roi,
ça m'est égal... mais ne touchez pas à Jean-
ne de Valois, ou, par la morbleu! vous
pourriez le payer cher!

— Je parie qu'il est amoureux de Jeanne,
le vieux! baguenauda un petit sec à la
jambe de bois.

Par un mouvement de violence extrême,
Maugiron leva son bâton sur le railleur.

Un cri s'échappa de toutes les bouches.

Maugiron, rappelé à lui-même reprit sa
place sur son escabeau, et promena fière-
ment son regard autour de lui. Il rencontra
celui de Salmon, dont la sauvage énergie
exprimait que la lutte n'était pas terminée
entre les deux mendiants.

Les quelques paroles qui sont échappées
à Maugiron nous obligent à instruire nos
lecteurs, de ce qui s'est passé en France,
à la Cour, depuis quelques années.

Ces détails, que du reste nous allons
donner les plus courts possibles, sont né-
cessaires à la compréhension de cette vé-
ridique histoire.

C'était bien malgré lui que Louis d'Or-
léans avait épousé sa cousine Jeanne de
Valois en 1480; mais il ne fallait pas plai-
santer avec Louis XI, duquel Jeanne était
fille.

Le tyran de Plessis-lez-Tours avait, par
une menace de mort, obligé le duc à entrer
dans sa famille.

Cette façon d'agir, on le comprendra ne
plut guère au jeune homme.

Il chercha des distractions qui, d'ailleurs
ne lui manqueraient pas.

Toujours par mots et par vau, il cour-
tisa et enjôla maintes dames du voisinage
de Plessis-lez-Tours.

Ces séductions devaient laisser des traces
qui nécessiteront plus tard la formation de
nombreuses pensions viagères.

A suivre.



« Combien ils ont l'air drôle, vus d'un peu loin. Il y en a qui sont toujours gracieux, d'autres qui grognent sans cesse, les uns ont des cheveux, les autres en ont peut-être eu; les uns parlent tout le temps et beaucoup trop, les autres plus rarement et de la sorte se trompent moins. Enfin, ils prétent tous à la critique; c'est pourquoi je n'essayerai jamais de me faire nommer Conseiller général. »

Ces messieurs se sont un peu chamaillés, surtout à propos d'une rente de 9,000 francs que les uns voulaient faire au Délégué et dont les autres ne voulaient pas entendre parler. Il faut avouer que ceux-ci avaient le caractère mal fait. Puisqu'ils venaient de jeter 8,000 francs à la mer, sous le prétexte de l'Exposition de 89, (qui pourrait bien n'avoir lieu qu'en 90) pourquoi ne donnaient-ils pas gentiment les 27,000 francs qu'on leur demandait non moins gentiment?... Pourquoi? Oui pourquoi?...

Est-ce parce que ça aurait fait une brèche dans le budget?... Une belle affaire!... Ne pouvaient-ils pas pour combler le déficit, créer quelques nouveaux impôts, comme celui des portes et fenêtres, par exemple?... Qui s'en plaindrait?... Les électeurs? Mais un conseiller a assuré à l'assemblée que 599 électeurs et un champenois avaient formellement déclaré, le... je ne sais combien de février, qu'ils voulaient payer de nouveaux impôts pour étendre mesure de verser une indemnité à leur délégué. — Devant une pareille assemblée il n'y avait plus qu'à s'incliner et à voter les 9,000 fr. par an qui étaient demandés.

Un pareil vote me décourage! — Je comptais me prévaloir d'un précédent si l'indemnité au délégué avait été accordée pour en demander une à mon tour. J'aurais été moins gourmand: 6,000 fr. par an m'auraient suffi, en récompense des services que je rends comme journaliste, puisque l'Indépendant n'a pas le sou pour me payer. — Je puis me fouiller maintenant car, avec la manière actuelle de vouloir faire des économies, il est évident que ma demande serait jetée au panier par le Conseil général, tout comme le sont beaucoup des vœux de celui-ci par Sa Majesté.

J'allais me retirer après avoir entendu le Président prononcer les mots sacramentels « la séance est levée et la session close » quand un de mes voisins me dit « tenez bon, quelqu'un demande la parole. »

Et effet, j'entends aussitôt lire une partie du discours de M. de Lamoignon, discours auquel je n'avais plus du tout songé. — Puis un boucan éclate. C'était magnifiquement!... Deux de nos Honorables se lèvent. L'un d'eux crie: « Je proteste contre les agissements du Président. » L'autre aussi glapit l'autre. — Je n'ai « Moi » personne à écrire au nom du Conseil général! crie encore le premier, et je lui réplique le Président d'avoir écrit! Et moi, dit-il, répond l'écho qui, non con-

tent d'avoir appuyé son chef de file, prend un air dramatique et s'écrie « Tout est rompu entre nous, M. le Président et « les électeurs vous chassent d'ici! » Puis les deux frères siamois prennent la porte, bousculant les chaises et les gens sur leur passage. — On se serait cru à une séance du Conseil municipal de Fougères les Oies! Je vais en écrire à mon ami Labiche qui ne manquera pas de faire un petit vaudeville sur cet incident que, dans le public, on dit avoir été préparé par un personnage resté dans la coulisse.

Et voilà comment se termina la session de mai 1887 du Conseil général. — C'est tout à fait joli et on s'en souviendra!

TRANQUILLE.

FEUILLE OFFICIELLE

Suivant dépêche ministérielle du 20 avril dernier, M. Couturier, commis de 2^e classe des Directions de l'Intérieur, a été désigné pour servir à Saint-Pierre et Miquelon, en remplacement de M. R. Canolle, primitivement affecté à la colonie et promu en qualité de sous-chef de 2^e classe à la Martinique.

Par décision du Sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine et des colonies, en date du 14 avril courant, M. Louis Henrique, ancien délégué de Saint-Pierre et Miquelon au conseil supérieur des colonies, secrétaire général de la société française de colonisation, a été nommé secrétaire général de la section coloniale française à l'Exposition de 1889.

RUSSES ET FRANÇAIS

Récit d'un Officier russe.

(Suite.)

« Cette tempête d'airain qui étouffe les cris des hommes, les râles des mourants, dura cinq heures. »

Le soleil décline enfin à l'horizon inondant d'une pourpre sanglante l'immensité silencieuse.

« Le tir des canonnières se ralentit. »

« Du côté de la ville, l'orage de boulets s'apaise aussi. La plupart des pièces ennemies sont démontées et abandonnées le long des épaulements, sur leurs affûts brisés. »

« Seuls, nos forts tonnent toujours noyant sous leurs feux plongeants les navires anglais presque tous percés et démantés. »

« Enfin le calme se fait. »

« Dans le crépuscule qui grandit les bâtiments avariés, entraînés par les vapeurs, regagnent, un à un, leurs mouillages. »

« Chaque pont de navire est un champ de bataille. On y compte les morts, on y relève les blessés. »

« Déjà, le vent du large emporte la fumée du combat, et fait claquer, au-dessus des fronts saignants, les lambeaux souillés et déchirés des drapeaux. La lune monte et fait resplendir les gueules de bronze des canons; elle caresse aussi les visages rigides des cadavres, pauvres héros obscurs qui, demain, dormiront pélemêle sur ce plateau de Chersonèse que visiteront seules les brises d'Asie... Dans l'azur, que plus rien ne ternit, les étoiles se lèvent à leur tour, curieuses sans doute de voir de quels carnages et de quelles folies les hommes sont capables. »

III.

« Chaque soir, lorsque harassé de fatigue par cette vie de tranchées, je me jetais, à demi-habillé, sur un mauvais lit de camp, je songeais à Henry. »

« Que faisait-il? Était-il là-bas, en France, ou tout près de nous, devant Sébastopol? »

« Entre les assauts bruyants, les alertes soudaines, au milieu du duel incessant de l'artillerie, on a, malgré tout, en temps de siège, des jours mortels de lassitude et d'abandon. »

« Ces jours-là surtout, je pensais à l'absent et je me préoccupais, non sans effroi, d'une rencontre possible entre nous. »

« Souvent les bombes ennemies allumaient des incendies dans la ville. Le clocher dentelé de la cathédrale, la tour de l'Amirauté, semblaient s'abîmer dans un lac de feu. Par faveur, j'obtenais alors une permission d'une heure, et je courais voir ma mère et ma sœur, avec l'angoisse terrible de les trouver sans asile, blessées ou peut-être mortes. »

« Olga, avec un grand calme, sans nul souci d'elle-même m'interrogeait aussitôt. »

— Sais-tu quelque chose d'Henry?

— Absolument rien.

— Son régiment est ici pourtant....

— Le 74^e?

— Oui. Il fait partie du corps d'observation du général Bosquet, et campe au sud de la ville. »

« Je réprimais une exclamation. »

— Qui t'a donné ces renseignements?

— Le major qui nous a apporté les dernières gazettes... Et toi, où es-tu, Patrice?

— Dès demain, on doit m'envoyer au bastion du Mat. On y a besoin de renforts; c'est le point qui souffre le plus du feu continu des batteries françaises. — Mon Dieu! mon Dieu! murmura Olga. En face l'un de l'autre... »

« Je me sentais oppressé, triste à pleurer. — Au revoir, Olga, dis-je à la hâte, il faut rentrer. — Au revoir, frère! »

« Elle ajouta très bas, en penchant vers moi sa jolie tête blonde: si tu le rencontres, prends garde... détourne ton épée... sa mort ou la tienne briserait ma vie à jamais. »

« Et de sa main étendue elle traça au-dessus de mon front, à la russe, un grand signe de croix. »

« La nuit est sans étoiles. Une neige fine tombe silencieusement sur la capote des sentinelles qui montent la garde autour des bastions. »

« L'artillerie ennemie, lassée de la longue canonnade du jour, tire des coups rares, à intervalle inégaux. Quelques bombes sifflent dans l'air et y tracent de fugitifs éclairs. »

« Une heure du matin sonne loin, très loin, au clocher de la cathédrale sans doute. »

« Une main soulève le rideau de ma tente. Une voix étouffée demande: »

— Etes-vous prêt, capitaine Kadrof?

— Je vous attends... Combien d'hommes?

— Quatre cents.

— La réserve?

— Massée derrière le bastion du Mat.

— C'est bien... Allons!...

« Nos soldats, leur casquette de drap bleu enfoncée sur les yeux, leur carabine de précision cachée sous la capote grise, se courbent vers le sol tout blanc de givre, et marchent en colonnes serrées, sans bruit, pareils à des fantômes. »

« On sort de la place. »

« Lentement, avec des précautions infinies, on arrive par les ravins aux parallèles françaises. »

« Rien ne bouge. »

« Ils dorment peut-être ces hommes que la mort guette, ils dorment, à neuf cents lieues de leur pays, là, dans cette tranchée durcie par la gelée... »

« Un espoir nous vient. »

(A suivre).

Actes de probité.

Objets trouvés sur la voie publique et déposés au bureau de police.

Une blague en peau de loup-marin.
Un chausson fourré.
Un mètre de charpentier à double-décimètres.

CHOSSES ET AUTRES

M^{me} X... est presque cinquantenaire et, malgré son âge, elle affecte une coquetterie des plus déplacées.

Elle possède deux filles, âgées de 22 à 25 ans, qu'elle s'obstine à appeler « des bébés ». »

Une amie agacée par cette appellation lui dit :

— Ma chère amie, je crois que vous avez tort de ne pas sevrer vos filles; ça doit les empêcher de se marier.

×

A l'hôtel :
Un voyageur est assis sur son seant dans son lit, sa montre à la main.

— Six heures, et on ne vient pas me réveiller! ... Bien sûr, je vais manquer le train!

ILLETON DE L'INDÉPENDANT

L'ANAYA DE LA VEUVE

PAR E.-M. DE LYDEN.

V.

Au courant des coutumes, il savait bien qu'une fois la cérémonie funèbre terminée, il n'aurait à craindre aucune rencontre, et il s'était mis en route, en calculant qu'il serait hors d'atteinte avant la fin des émanations.

Malheureusement pour lui, le cheval, avec l'instinct admirable de sa race, avait bien connu que celui qui le montait n'était pas son maître. S'il ne s'était pas débarrassé de l'usurpateur, c'est que Ben Afnaoni était un des plus habiles cavaliers de sa tribu; mais, dès qu'il s'était senti libre, l'animal intelligent avait pris la fuite, et, guidé par son flair merveilleux, il était revenu à la charge.

Ben Afnaoni se remit donc en route à pied et s'égara, comme nous l'avons dit.

Il comptait sur sa vigueur pour mettre une distance suffisante entre lui et ses ennemis, au cas où ils essayeraient encore de s'emparer de lui, quand il se trouva inopinément en face de Ali-Ben-Amziân.

Le jeune homme était la vivante image de son père, même taille, même port, même visage, à l'âge près. Au lieu de passer, après l'échange du salut, ce qui était tout simple, car il n'était pas connu du fils de sa victime, Ben Afnaoni s'arrêta brusquement, il crut à une vision surnaturelle; pris d'une panique mystérieuse et les bras levés en l'air, donnant les signes de la plus grande épouvante, il se mit à fuir devant Ali, dans la direction de Bordj-Hainza, en criant d'une voix étranglée : Allah! l'amin! Allah! l'amin el oumena!

Cette conduite étrange parut naturellement suspecte au voyageur. Pourquoi cet homme effaré prononçait-il ainsi le nom de son père? Quel mystère cachait et révélait en même temps cette épouvante? Poussé par un pressentiment irrésistible, Ali se mit à la poursuite du fugitif. Se voyant relancé, le Beni-Yani sentit ses terreurs redoubler. et, comme la haine lui en avait donné la veille, la peur lui fournit des ailes. Il allait comme le vent, franchissant les obstacles, bondissant devant lui, gagnant du terrain sans doute, mais toujours suivi.

Les deux coureurs pénétrèrent ainsi dans la déchère au moment où la cérémonie funèbre se terminait. On reconduisit la veuve chez elle. D'un coup d'œil Ali comprit, à la tenue grave de ses frères, qu'un Kabyle était mort. Il fut reconnu, et, tout d'abord, on crut qu'instruit en chemin de la mort de son père, il s'était hâté d'accourir pour arriver à temps pour lui rendre les derniers devoirs. On l'arrêta et on le mit en deux mots au fait des événements.

En même temps qu'on l'avait aperçu et reconnu, Abd-el-Salem avait aperçu et reconnu le meurtrier, qui s'était jeté dans un sentier. Immédiatement signalé, les parents, conduits par Ali et son beau-frère, se mirent à ses trousses, en criant comme ces chiens infatigables qui harcèlent la bête tout en donnant de la voix.

Alors commença une véritable chasse à l'homme. Ben Afnaoni, affolé, fit un appel suprême à ses forces déjà défaillantes, et, retrouvant dans l'imminence du danger une vigueur nouvelle, il reprit sa course plus furibonde que jamais. On lui jeta des pierres, et quelques-unes l'atteignirent : son sang coula; mais il ne s'arrêta pas. Il courait toujours, et encore, faisant des crochets inattendus, précédant par élan et par bonds. Mais le misérable sentait bien qu'une pareille lutte ne pouvait durer. Un miracle seul pouvait le sauver. Soudain une idée hardie illumina son cerveau. Chan-

geant de tactique, il cessa de chercher à gagner la campagne. Par un brusque revirement de retour, il se dirigea en droite, autant que possible, vers la tente de la veuve.

Mais ses forces s'affaiblissaient, trine était en feu, l'air manquait à ses monts gonflés... ses ennemis n'étaient qu'à dix pas, qu'à cinq il sentait leine... enfin, par un effort suprême, il riva et tomba haletant au seuil de la tente.

Trois secondes après, Ali et son beau-frère bondissaient à ses côtés, le y... La veuve, en voyant l'assassin... ri et de son fils, s'était écartée... vante... mais son cœur s'était soulevé... ouvert à l'ère volupté de la... fils et son gendre étaient... minel... « Frappez! » leur cria-t-elle.

deux armes s'abaissent à la fois... l'une dans la cuisse, l'autre dans le... coupable. Elles ressortent rouges... lèvent pour frapper de nouveau... Beni-Yani se roule dans un... vers Deekah et parvient à lui... le pied.

(A suivre.)

Dialogue contemporain.
Une belle petite, tendresse, horizon-
ale, momentanée, tout ce qu'on voudra
enfin, à un jeune folliculaire de ses amis ;
— Que fais-tu dans ton journal ?
— L'étranger.
— Tiens c'est comme moi, nous
sommes confrères.
— Allons donc !
— Mais oui, je fais aussi l'étranger,
moi.
— Ah bah ! et où ça ?
— Aux Folies-Bergère.

Examen de chirurgie :
Le professeur. — Voyons, vous avez
l'humérus brisé, la gangrène gagne, on
vous coupe le bras, on fait des ligatures,
qu'arrive-t-il ?
Le candidat. — Il arrive que je
suis manchot !

Extrait des tablettes d'une dame :
Lundi : En mer ; mauvais temps ; so-
ciété désagréable. Mardi ; Capitaine
très aimable ; m'a offert cœur et main ;
ai refusé. Mercredi : Capitaine revenu
à la charge ; menacé de se suicider. et
faire sauter navire avec 300 voyageurs.
Jeudi : ai sauvé la vie aux 300 voyageurs.

On signe un contrat.
D'abord, arrive l'oncle de la mariée,
un cacochyme de soixante-dix-sept hi-
vers.
Puis survient l'oncle du futur, un
hémiplégique octogénaire.
Sur quoi le père de la mariée, gracieu-
sément, au père de son gendre :
— Cher Monsieur, je suis forcé de re-
connaître que vos espérances dépassent
les nôtres !

Entre une mère très coquette et une
fille très spirituelle :
La mère devant son miroir :
— Que donneriez-vous, ma fille pour
avoir ma beauté ?
— Ce que vous donneriez, ma mère,
pour avoir mon âge !

Cueilli sur le carnet d'un voyageur :
« En Angleterre, les grandes douleurs
ont cela de bon : Elles vous consolent du
climat ! »

Détaché d'une lettre de M^{me} de Staël :
... Quelle que soit la femme dont il
est question l'homme qui ne cache
pas sa bonne fortune est un imprudent
ou un homme de peu ; celui qui la laisse
volontiers deviner est un fat ou un imbé-
cile ; celui qui la raconte est un laquais ;
celui qui en multiplie les récits est le plus
souvent un impuissant.

DERNIÈRE HEURE

Le brick-goëlette « Diane » du port
Fécamp, venant de Lisbonne avec son
chargement de sel, s'est mis à la côte
midi, à une encablure dans le Sud
de l'île aux Chiens.
est en voulant faire la passe du S. E.
un brouillard épais, et par suite
manque à virer de bord, que cet
houag a eu lieu.
Le navire est considéré comme totale-
ment perdu ; l'équipage est sauvé.

Après avoir commis la bétise d'être
se faire bloquer dans les glaces pour
mener un fret à sa compagnie anglaise,
« St-Pierre » devrait bien bruler son
sables diverses autres escales et nous
directement, dès qu'il sera libre,
d. pallier un peu la faute commise
insi à notre préjudice.

Au moment de mettre sous presse et
malgré l'il fasse un temps clair depuis
lundi le transport « Drac », qui compte
jours de départ, n'est pas encore
signalé. Il ne peut tarder à l'être.

MOUVEMENT du port de Saint-Pierre

BATIMENTS DE COMMERCE,

- Mai. ENTREES.
- 11 (Cadix). Eugénie, b. f. c. Lambert, avec
sel pour M. H. Lecharpentier.
— (Cadix). Alfred, g. f. c. Guyomard, avec
sel pour M. P. Herment.
12 (Cow-Bay). Amélie-Marie, g. f. c. Gorget,
avec charbon pour M. Jagoret.
— (Bridgewater). British-Eagle, g. a. c.
Poirier, avec planches et bardeaux pour
M. Le Buf.
13 (Cadix). Prudent, b. fr. c. Chotard, avec
sel pour M. P. Herment.
— (Cadix). Sully, 3 m. fr. c. Chapon, avec
sel pour MM. E. Poirier et A. Dupont.
— (Cadix). Jacmel, b.-g. fr. c. Ameline,
avec sel pour MM. E. Poirier et A.
Dupont.
14 (Charleston). Onward, g. a. c. Mc.
Leod, avec bêtes à cornes et pommes de
terre pour M. Broom.
— (Cadix). Marie-Pauline, g. fr. c. Alix,
avec sel pour MM. Folquet et fils.
16 (Cadix). Meleart, b.-g. fr. c. Meleart,
avec sel pour MM. St-Martin Légasse,
neveu et C^{ie}.
— (St-Martin). Amélie, g. fr. c. Loisel,
avec sel pour MM. E. Poirier et A.
Dupont.

- Mai. SORTIES.
- 10 (Belle-Isle). Texada, b.-g. f. c. Letestu,
avec 77,275 kg. morue verte. 1,650 kg.
roques, 500 kg. issues chargé par MM.
Folquet et fils.
12 (Bordeaux). Marie-Gabrielle, b.-g. f. c.
Chambert, avec 125,015 kg. morue verte
chargé par MM. J.-B. Vidart, St-Martin
Légasse neveu et C^{ie} et Comolet frères
et les fils de l'ainé.
— (Guadeloupe). Zackarie, b. f. c. Mary,
avec 133,122 kg. morue sèche chargé
par MM. V. Ed. Thomazeau C^{ie}, Riot-
teau et fils, H. Lecharpentier, Aug.
Lemoine, M^{re} Guibert et fils.
13 (Bordeaux). Inez, b.-g. f. c. Voisin, avec
131,120 kg. morue verte chargé par M.
Danguilhén aîné.
14 (Sydney). New-Dominion, b.-g. f. c.
Lesnieux, avec lest.
— (Bordeaux). Marie-Emilie-Andréa, g. f. c.
Coulbeaux, avec 152,625 kg. morue ver-
te chargé par MM. A. Demalvilain,
Folquet et fils, et Revert P.
14 (St-Martin de Ré). Augusta, b.-g. fr. c.
Rault, avec 114,290 k. morue verte, char-
gé par M. J. L. Vincent.
— (Bordeaux). Stella, b.-g. fr. c. Letestu,
avec 189,090 k. morue verte, chargé par
MM. St-Martin Légasse frères.
— (Cadix). Paul-Marie, 3 m. fr. c. Leveque,
avec lest pour MM. Monier et Mellis.
— (Bordeaux). Alfred, 3 m. fr. c. Littré,
avec 145,640 k. morue verte, chargé par
MM. Comolet frères et les fils de l'ainé.
— (Bordeaux). Anna, b.-g. fr. c. Rebours,
avec 156,420 k. morue verte, chargé par
MM. U. Delugen, M^{re} Soula et P. Herment.
— (Bordeaux). Marguerite, g. f. c.
Dauphin, avec 148,885 k. morue verte,
chargé par M. L. Jourdan.
— (Bordeaux). St-Bernard, sloop fr. c.
Delisle avec 102,720 k. morue verte,
chargé par MM. H. Lecharpentier et
Beust et fils.
16 (Guadeloupe). Canadienne, g. fr. cap.
Lebreton, avec 79,579 k. morue sèche.
chargé par MM. Riotteau et fils, Aug.
Lemoine et H. Lecharpentier.

État-civil de Saint-Pierre

Du 4 au 18 mai 1887.

Naissances.

Déville, Sarah-Marie, fille de Deville,
Julien-André-Joseph, fondé de pouvoirs de
Monsieur le Trésorier-payeur de la colo-
nie, et de Gorman, Suzanne-Appoline, sans
profession, rue Joinville. — Jollivet, Fran-
cis-Olivier-Etienne, fils de Jollivet, Fran-
cois-Gustave, gendarme, et de Pike, Su-
zanne, sans profession, quai de l'armée d'I-
talie. — Poirier, Charles-Léon, fils de
Poirier, Benoni, marin, et de Apestéguy,
Virginie-Louise, sans profession, rue Bour-
saint. — Haupais, Marie-Eugénie-Augustine,
fille de Haupais, Auguste-Albéric, commis
négoceant, et de Allard, Marie-Eugénie,
sans profession, rue Grandchain. — Pellien
dit Lionnais, Auguste-Jean-Baptiste, fils
de Pellien dit Lionnais, Eugène-Jean, fer-
blantier, et de Boishardy, Marie-Anne-Jus-
tine, sans profession, rue Joinville.

Publications de Mariages.

Girardin, Eugène, charpentier, avec de-
moiselle Laporte, Maria-Augustine, sans
profession.

Mariages.

Thué, Paxent-Magloire, gendarme, avec
D^{lle} Maxime, Marie-Joseph, sans profession.

— Dollo, François-Marie-Isidor, forgeron,
avec D^{lle} Goazampis, Marie-Louise-Fran-
çoise, sans profession.

Décès.

Poirier, Marie-Amélie, âgée de 7 jours,
née à Saint-Pierre. — Leroux, Jean-Marie,
marin, âgé de 41 ans, né à Meillac (Ille-et-Vi-
laine). — Yon, Alice-Julia-Jeanne-Gabri-
elle, âgée de 6 ans, née à St-Pierre. —
Gagniou, Victor-Charles, maçon, âgé de
45 ans, né à St-Servan, (Ille-et-Vilaine). —
Pauvret, Augustin-François, marin, âgé
de 37 ans, né à Saint-Lunaire, (Ille-et-Vi-
laine). — Ledentec, Marie-Désirée, femme
Desgrange, Auguste, sans profession, âgée
de 49 ans, née à St-Servan (Ille-et-Vilaine). —
Anthoine (enfant mort-né), fils de Anthoine,
Ernest et de Hartigan, Marie-Anna.

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS.	JOURS DE LA SEMAINE	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
21	☉	h. m. 7 28	h. m. 7 45	h. m. 1 49	h. m. 2 06
22	d.	8 02	8 19	2 23	2 40
23	l.	8 36	8 53	2 37	3 14
24	m.	9 10	9 28	3 31	3 49
25	m.	9 46	10 05	4 07	4 26
26	j.	10 23	10 44	4 44	5 05
27	v.	11 05	11 27	5 26	5 48

Le gérant responsable, A. Lelandais.

ANNONCES ET AVIS.

Annnonce judiciaire légale.

VENTE

SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera procédé le lundi, treize juin pro-
chain, à deux heures du soir, à l'audience
des criées du tribunal civil de 1^{re} instance
des îles St-Pierre et Miquelon, à l'adju-
dication au plus offrant et dernier enché-
risseur :

1^o D'une maison sise à St-Pierre, rue
Bisson, avec terrain sur le quel elle est
construite, jardin et dépendances, le tout
tenant : du Nord, à la rue Boursaint ; du
Sud, au sieur Daguerre, Jean-Baptiste, de
l'Ouest, à la rue Bisson et de l'Est, à l'a-
telier du gouvernement.

Cette maison se compose d'un rez-
chaussée avec grenier au-dessus.

Le rez-chaussée est percé de huit fe-
nêtres et d'une porte servant d'entrée à
la maison.

Sur la rue Bisson se trouvent un appen-
tis attenant à la maison, à rez-de-chaussée,
et percé de deux fenêtres et d'une porte
sur la dite rue servant d'entrée au dit ap-
pentis et un autre appentis servant de
magasin.

Cette maison et ses dépendances sont
inscrits au rôle des contributions fon-
cières de la ville de St-Pierre, pour l'an-
née mil huit cent quatre-vingt sept sous
les désignations suivantes :

Numéro d'ordre 247.

Nom du propriétaire, Gautier, Alphonse.

Rue, Bisson.

Nature de l'établissement et du terrain,
maison et jardin.

Revenu imposé, 210 fr.

Montant de la cote, 10 fr. 50.

L'immeuble sus-indiqué, qui sera ad-
jugé en un seul lot, a été saisi à la re-
quête de :

1^o M. Auguste Béchet, patron de goë-
lette, domicilié à St-Pierre, île de Saint-
Pierre ;

2^o M^{me} Augustine Béchet, épouse de M.
Joseph Démontreux, calfat, avec qui elle
est domiciliée au dit St-Pierre et de ce-
lui-ci dûment autorisée et assistée ;

3^o M. Gustave Marsolieu, calfat, agissant
en la qualité de tuteur légal des enfants
mineurs, nés de son mariage avec M^{me}
Angelina Béchet, décédée, le dit sieur
Marsolieu domicilié à St-Pierre précité ;

Sur M. Alphonse Gautier, marin-pê-
cheur, domicilié à St-Pierre, île de Saint-
Pierre ; selon procès-verbal de Louis Hé-
guy, inspecteur de police, agent de la force
publique, autorisé à exercer au même
St-Pierre le ministère d'huissier, le dit
procès-verbal en date du cinq février
dernier, visé le même jour par le maire
de St-Pierre et transcrit, après la dénon-
ciation qui en a été faite le huit du mê-
me mois de février, au bureau des hypo-
thèques des îles St-Pierre et Miquelon
le dix du dit mois de février. Vol. 6 ar-
ticles 210 et 211. Répertoire, Vol. 2 Case
103.

L'adjudication de l'immeuble dont s'a-
git aura lieu en un seul lot sur la mise à
prix de seize cents francs, ci 1,600 fr. 00

Cette adjudication qui avait été fixée
au lundi neuf mai courant, a été remise
par jugement du tribunal, précité en date
du dit jour neuf mai, au treize juin
prochain.

Il est déclaré, conformément aux dis-
positions de l'article 696 du Code de pro-
cédure civile, modifié par la loi du 21
mai 1858, que tous ceux du chef desquels
il pourrait être pris inscription sur les
immeubles sus indiqués pour raison
d'hypothèque légale, devront requérir
cette inscription avant la transcription du
jugement d'adjudication.

Saint-Pierre le seize mai mil huit
cent quatre-vingt sept.

L'agréé pour suivant,
A. BÉCHET.

AVIS

M. BECHACQ, Pierre, a l'honneur
d'informer le public qu'il est chargé d'une
quantité de commandes concernant le
placement de marchandises diverses ve-
nant de Sydney, du Canada, des Etats-
Unis, etc. telles que :

Bois divers. — Beurre frais. — Charbon
de la vieille mine etc.

Il se trouve en outre dans les meilleures
conditions possibles pour faire les charrois
à domicile, et fournir du lest à des prix
très modérés.

Prière aux personnes qui voudraient
l'honorer de leur co fiance, de s'adresser
à lui.

AVIS

LA COMPAGNIE

THE

COLONIAL CORDAGE C^o LIMITED

De Saint-Jean de Terre-Neuve.

A l'honneur d'informer Messieurs
les Armateurs et Négociants de la
Colonie, qu'elle fabrique toutes sortes
de cordages, tels que câbles et funins
en chanvre, manille, sisal, lignes
de fonds, avançons, filets, rêts etc. et
que sa manufacture étant pourvue d'un
outillage de la plus grande perfection,
elle est à même de fabriquer tous ces
articles, de très bonne qualité et à aussi
bas prix que n'importe quel marché. Les
Armateurs et Négociants, qui se feraient
besoin d'articles de sa fabrication, pour-
ront s'adresser directement à la Com-
pagnie, ou à Saint-Pierre, à son Agent,
M. MIGNOT ALPHONSE.

Les expéditions se feront sans retard.

HALIFAX (Nouvelle-Ecosse)

JOHN PETERS

COURTIER MARITIME & D'ASSURANCES

Toutes sortes d'Assurances effectuées
dans les meilleures Compagnies aux plus
bas prix.

Les formalités de douane (entrées,
sorties, etc.) remplies sans frais.
6 Bedford Row. Halifax N.S.

AVIS.

L'ANGLO-AMERICAN TELEGRAPH.

a l'honneur de prévenir le public

Bureau télégraphique
est ouvert à Lameline (Terre Neuve).

prix est fixé : \$ 1.50 les dix mots et
cents chaque mot en plus.

A VENDRE

Chez MM. COMOLET frères et
fils de l'ainé.

Trois seines à morues.

A VENDRE

POMMES DE TERRE, de bon-
qualité. — Chez M^{me} veuve Hypoly-
MIGNOT, rue de Sèze.

A VENDRE OU A LOUER

UNE MAISON à un étage, avec
et jardin, située rue Félix, et
de Sèze.

S'adresser à M. L. HUBERT.

Imprimerie Lelandais.